

"Univerciel"

Christophe Manon, in *Mir*, n°1, 2007



« J'ai mangé l'une après l'autre mes petites illusions. Les grandes je les ai conservées précieusement pour qu'elles éclairent mes nuits. J'ai joué à cache-cache avec la mort et j'ai traversé un enfer si miraculeux

qu'il ferait effroi aux pierres.

Maintenant je vais moi-même à ma propre rencontre. Un troisième œil m'arrive de derrière la tête. Elle qui a d'abord deux fois deux puis deux fois deux fois deux avec 2/3 de queue et 1/3 d'oreille. Éblouissantes sont mes écailles, radieuses mes bronches, rutilantes les estuaires de ma gorge. Je suis le monde, l'univers et ses milliards de galaxies. Je communique avec toutes les planètes et les astres sont mes frères.

Mon cerveau, je l'enveloppe dans un nuage d'éclairs et de grêlons. Sous mon pied naissent les constellations. Ma bouche boit l'immensité diluée et se nourrit de poussière d'étoiles. Je suis la trajectoire. Je lève la main. J'indique le danger. Je pressens tous les séismes à venir et je pointe la cime des événements, des événements, je pointe la cime

des événements. Maintenant je peins la noblesse sur mon visage. Je fais appel à ce qui naît de la terre et de la main de l'homme. Je fais appel aux nappes dormantes du feu, à la colère des peuples, aux désastres passés et à venir. J'interpelle l'homme et la matière et les globes ardents et les flux d'énergie.

Puis je bondis au sein du mouvement et j'offre mes chants de guérisseur aux crabes clandestins de la Cellule Alexandre Kroutchenykh et aux mésanges mutilées de la Brigade Elena Gouro.

Par mon souffle, par le battement de mon cœur, ma voix, par chaque pointe de mes poils, par tous les trous de mon corps, par les fusils de mes yeux, par mes dents toutes grinçantes d'un cri de fauve, par ma peau de lapin, par les plis de mes sourcils en colère, par mes pores littéralement

par tous mes pores j'oppose un refus ferme et définitif à ce temps de cloportes, notre passé d'esclaves, tout cet essaim de petites et de lâchetés qui font de notre vie un tombeau, un tombeau, qui font de notre vie.

Désormais mon cerveau est parfaitement net, malangue nue, je parle simplement. Si je dis B, c'est une nouvelle bombe lancée à la gueule des.

Chacun de mes mots est une dent que j'ai contre le Clan des Renoncipleutres et des Volimenteurs. Chacun de mes mots vise juste dans l'image et touche au but. Fier face au ciel et bien plus grand que lui je commande aux étoiles, j'enfonçe des pieux dans l'esprit du monde, puis je me jette dans le soleil d'or, dans le soleil, le soleil je me jette

d'or, considérant les mortifieurs de mon œil de guerrier.

Toujours la montre des émeutes manquées toujours continue de tourner. Même les souvenirs qu'on croyait ineffaçables ont quitté leur place. Après des années de défaite et de grand malheur s'éveillent les images devant

le monstrueux spectacle des échecs répétés et des espoirs brisés. Je vois

les morts ressortir des ombres de leurs ombres, renaître de leur matière furieuse et noire avec

des yeux repus dans les trous. Je les vois se lever ainsi

des balanciers perpendiculaires, chercher l'air de leur poitrine ardente. Je vois les morts ressurgir de la terre sépulcrale, tituber dans le réveil et se rétablir pour accomplir

ce qui doit être accompli. Innombrable population de tous les morts, de têtes recouvertes, de seins recomposés. Morts vrais, morts chargés de colères, surgis de la matrice de la terre. Sujets violents, brillants, gravitants et sans nombre qui cherchent du regard l'aube d'un jour nouveau où l'on ne craindra plus d'être récompensé. Il en sort encore et encore soulevant le sol comme des taupes rutilantes. Tous également nus, de chairs armés et caparaçonnés d'os.

Maintenant il nous faut réapprendre

les siècles à tâtons. Réapprendre les siècles il nous faut

à tâtons. Lancer nos plus beaux assauts vers le ciel et poursuivre jusqu'au renversement des grammaires et au départ en exil

des langages et des signes.

Nous qui sommes nés et pas encore morts. Nous les au-delards, les clandestins et dissidents des sous-continentes de Jupiter, nous les contemplationnistes de l'avenirciel, les arithmétiseurs d'outretanières, les voyagistopistes des siècles,

heureux et immortels,

dissimulés dans l'instant,

nous voleplanons à travers la transéternité pour d'épouvantastiques aventuriers. Nous observons le tempétomètre du monde. Nous sommes les fossoyeurs des froussardises, les égorgistes du temps.

NOUS SOMMES RÉSOLUS SANS OPTIMISME. NOUS NE CAPITULERONS PAS.

Nous croissons et multiplions à l'ombre

des arbres utopiques. Nous croissons et multiplions et devenus innombrables nous engageons la rixe contre les conardeurs, les épouvantistes et autres peuristes de la lobotomière du monde. Les dépassant toujours d'une montagne nous les encercueillons. Certes ils ont pris certes

le Nord et le Sud. Ils ont pris l'Est et l'Ouest. Ils ont pris

les déserts et les océans, les villes et les forêts, la terre et le ciel. Ils ont pris

l'espace et le temps, l'hier et l'aujourd'hui. Ils ont pris

les alentours et les lointains. Ils ont pris

les rires et les larmes, les flingues et les couteaux, mais tant qu'il nous reste

des crachats dans la bouche nous sommes armés.

ILS PEUVENT NOUS FRAPPER ILS N'ATTEINDRONT PAS L'IDÉE PARCE QUE L'IDÉE SURVIT À TOUTES LES PERSÉCUTIONS.

Maintenant un immense corps mutilé est en marche. Un immense corps mutilé explore

les révoltes vaincues des siècles passés, réinvente le feu et va réenchanter le monde. Nous sommes tous, nous tous sommes

les enfants de la concordance des temps et l'accord des participes passés. Nous avons connu les caresses

des lance-flammes et des bazookas. Nous sommes passés

de l'autre côté du néant, du néant, nous sommes passés de l'autre côté

et nous rampons dans la boue cosmique au bord des trous noirs. Nous sommes les guetteurs infinis de la transformation.

Nous préparons les luttes futures en orientant nos pensées vers de nouvelles victoires. À coup de pilon nous inventons de nouveaux alphabets et nous édifions à l'insoumission un royaume car nous ignorons

la pesanteur et la logique des renoncements. Nous taillons à vif dans le nerf de la guerre. Nous chassons à travers les plaines à venir et nous entretenons

la mémoire du sang versé dans les rigoles des siècles passés.

NOUS SOMMES MAÎTRES DE NOTRE DESTIN. NOUS NE DÉPENDONS DE RIEN NI DE PERSONNE. NOTRE VOLONTÉ SUFFIT À NOUS GUIDER.

Bientôt du ciel nous fendrons bientôt

la voûte et lancerons un plan nouveau pour de futurs Octobres noirs... »